



La Taupe & l'Alouette.

Fable.

DAns les beaux jours de la saison char-
 mante,
 Où le plus doux spectacle aux regards se pré-
 sente,

La Taupe, au lever du soleil,
 Sortit de son trou près du gîte,

Où l'Alouette avoit pris son sommeil.

Aussi-tôt celle-ci l'invite
 A célébrer l'astre vermeil,

Dont les feux renaissans rendent à la nature
 Sa plus ravissante parure. —

O qu'il est beau, qu'il est charmant !

S'écrioit-elle, & qu'il est bienfaisant !

C'est lui qui rend aux prés leur riant verdure ;

C'est lui qui dans les champs parés de mille
 fleurs

Fait éclater les plus riches couleurs.

La nuit enveloppant la terre de ses ombres,

Y semble de la mort jeter les voiles sombres ;

Mais au retour brillant des rayons du soleil

Qu'annonce à l'horizon l'aurore avant-cou-
 rière,

Tout vit, tout se ranime, & dans un gai ré-
 veil

Retrouve sa vigueur première.

La fertile rosée & les douces chaleurs

Fécondant le sein de la terre,

De toutes parts je vois croître les fleurs,

Je vois monter & reverdir les plantes ;

J'admire leurs beautés naissantes.

Soudain prenant l'effort vers l'auteur radieux

De ces agréables spectacles

Enfantés par tant de miracles ;

Je redouble mon vol, & je m'éleve aux cieux.

Du plus près que je puis, mon œil le considère :

Toute ma voix alors & mes plus tendres chants

Ne peuvent exprimer tout ce que sa lumière

M'inspire de doux sentimens. —

Que